

La mixité sociale à l'école est possible !

ÉCOLE Les élèves riches de leur côté, les élèves pauvres du leur : ce n'est pas une fatalité

► Nico Hirtt (Appel pour une école démocratique) et Bernard Delvaux (UCL) prouvent que l'on pourrait éviter les ghettos scolaires.

► Ils ont créé un logiciel qui attribue à chaque élève une école proche de chez lui tout en assurant la mixité sociale.

Notre école est la championne de la ségrégation. Pour le dire platement : les riches avec les riches, les pauvres avec les pauvres.

Ceci n'est pas bon. Toutes les études du monde signalent que les écoles mixtes ne font pas reculer les élèves favorisés et qu'elles sont bénéfiques pour les autres. Dans les écoles qui concentrent les élèves défavorisés, on se tire vers le bas. La mixité, elle, tire vers le haut, sans pénaliser l'élève favorisé.

Est-il possible de promouvoir un schéma idéal ? Où chaque école brasserait les élèves favorisés et défavorisés ? Oui, répondent l'Aped (Association pour une école démocratique) et le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche en sciences de l'éducation et de la formation, attaché à l'UCL).

Nico Hirtt (Aped) et Bernard Delvaux (Girsef) ont produit une étude commune (1) qui prouve que l'école mixte est techniquement possible.

Ils ont focalisé leur étude sur les écoles fondamentales de la Région bruxelloise, un périmètre touché par une forte ségrégation (beaucoup d'écoles ghettos).

Une fatalité ? C'est ce que l'on croit souvent, eu égard à la « ségrégation résidentielle » (les beaux quartiers accueillent logiquement de bonnes écoles et inversement). Cela ne tient pas, disent l'Aped et le Girsef, signalant que, dans cette capitale particulièrement dense, l'offre de moyens de transport permet une grande mobilité.

Alors, qu'est-ce qui explique le phénomène des écoles ghettos ? Ce serait largement dû à la liberté de choix de son école.

« En fonction de leurs relations familiales, professionnelles ou résidentielles, les parents (et les enfants) auraient ten-

dance à se regrouper par affinité sociale. » Appelez ça de « l'auto-ségrégation » ou la « recherche de l'entre-soi ».

Ce facteur serait plus puissant que les barrières financières ou académiques « élevées par certains établissements

pour sélectionner leurs élèves ».

Donc : la ségrégation ne serait pas une fatalité dictée par le quartier. Donc : il doit être possible de la contrecarrer.

Et l'Aped et le Girsef le prouvent.

Nico Hirtt a mis au point un logiciel qui attribue à chaque enfant bruxellois une école fondamentale proche de son domicile et qui garantit que la composition sociale de chaque école fondamentale soit équivalente (ou proche) de la composition sociale moyenne de la capitale. Nico Hirtt a utilisé les données que possède le Girsef, à savoir la localisation du domicile de chaque élève, la localisation de chaque école fondamentale, le nombre de places qui y sont disponibles et l'indice socio-économique de chaque enfant. Rappelons ici que chaque élève, en Communauté française, est crédité d'un indice lié à la richesse de son quartier. Il va de -2 (très pauvre) à +1 (riche).

On lance le logiciel. Dans un premier temps, il attribue à chaque enfant une école proche de son domicile. Ensuite, le logiciel élimine les ghettos. Pour cela, il enlève un élève de telle école, le place dans telle autre. Le logiciel travaille, travaille, effectue 35.000 déplacements d'élèves. Au bout du compte ?

Une grosse (et double) surprise.

D'abord, sur tout le périmètre de la capitale, on obtient des écoles dont la composition sociale se rapproche de la moyenne. On a donc des écoles mixtes.

Moins de distance à parcourir

Et, surtout, les enfants ne sont pas obligés de traverser la ville. Au contraire. Actuellement, en moyenne, chaque enfant du fondamental est scolarisé à 1.330 mètres de chez lui. Le logiciel, lui, réduit le déplacement à 910 mètres en moyenne. Actuellement, la distance maximale effectuée par un élève pour aller à l'école est de 12 km. Avec le logiciel, la distance maximale serait de 2,8 km.

Bien. Belle démonstration. Mais que fait-on de ceci ? Aujourd'hui, le système

des inscriptions dans le primaire est libre. Pour éliminer les ghettos, l'Aped propose ceci : 1. l'administration ferait tourner le fameux logiciel ; 2. chaque élève se verrait donc proposer une école (comme on vient de le lire, celle-ci serait proche du domicile) ; 3. si les parents refusent l'école qui leur est proposée, ils s'en cherchent une autre.

L'Aped fait le pari que la plupart des parents acceptent l'école qui leur est proposée parce que le logiciel garantit qu'il n'y aura plus de « mauvaises écoles » qui concentrent les difficultés et que, sur le plan socio-économique, un établissement en vaudra un autre.

Au politique de prendre le relais. ■

PIERRE BOUILLON

(1) Cahiers de recherche du Girsef, n°107, février 2017 (voir www.uclouvain.be).

ÉCOLES GHETTOS

Les champions de la ségrégation, c'est nous !

La ségrégation scolaire, ça peut se mesurer. Elle s'exprime par le pourcentage d'élèves d'une catégorie sociale donnée qu'il faudrait changer d'école pour obtenir son égale répartition sur l'ensemble des établissements. En Communauté française, si l'on prend les 10 % d'enfants les moins favorisés, il faudrait déplacer 40,3 % de ceux-ci pour que ces élèves se répartissent de façon équitable dans l'ensemble des écoles. L'article de Nico Hirtt (Aped) et Bernard Delvaux (Girsef) rappelle que seule l'Allemagne fait pire (41,4 %). Le taux est de 23 % en Finlande. On considère que, en Communauté française, 44 % des établissements peuvent être qualifiés de ghettos, soit parce qu'ils concentrent des enfants favorisés (23 %), soit parce qu'ils concentrent des élèves défavorisés (21 %).

P.BN